

LE RALLYE ARAIZE (suite)

Si je suis battu ce n'est pas mon adversaire qui est trop fort, c'est moi qui ne le suis pas assez.

La Chasse à Courre c'est un combat. On est vainqueur ou on est vaincu.

Il faut partir avec la hantise de manquer. Pendant la chasse, il faut être tendu, et non contracté, il faut être calme et froid, les oreilles toujours à l'écoute, les yeux toujours grands ouverts, toujours prêts à agir, sans jamais économiser ses forces, savoir être rapide et précis, la sobriété dans l'action est la condition de l'efficacité.

Les cris, les hurlements, l'énervement, la colère explosive, les galopades en tous sens, les flots de paroles, les sonneries incessantes. Autant d'erreurs graves en opposition absolue avec le succès.

Jamais il ne faut utiliser un renseignement imprécis ou une indication vague. Les mauvais renseignements sont innombrables, les bons sont rares. Avant d'utiliser un renseignement, il est nécessaire d'avoir eu de nombreuses précisions, c'est gagner du temps que de les demander et parfois même de les faire répéter. Prendre un renseignement au vol et s'y précipiter provoque toujours la confusion, le résultat obtenu est opposé à celui que l'on cherche. Il faut toujours prendre le temps de remercier du renseignement, c'est le moyen d'en obtenir d'autres ensuite. En règle générale, quand les chiens chassent, s'il faut toujours écouter les renseignements, il faut aussi toujours laisser les chiens chasser, c'est le meilleur moyen de gagner du temps. Plus on laisse les chiens chasser, plus ils prennent l'habitude de s'appliquer et de redresser. Si, lorsque vous les appelez, ils vous suivent volontiers, c'est parce qu'ils savent que vous allez leur redonner la voie; c'est pourquoi il est capital de ne jamais les tromper.

Lorsque dans un défaut on a attendu sans bouger le plus longtemps possible (10 minutes dit M. Willekens) sans résultat, au lieu de prendre délibérément les chiens pour faire des retours, il est plus adroit de les orienter discrètement dans la direction que l'on souhaite en les laissant travailler très librement. Selon la façon dont les choses se présentent, mon frère part de son côté et moi du mien, pour peu que d'autres chiens travaillent ailleurs, cela permet de couvrir beaucoup de terrain en peu de temps. Cette méthode est très efficace, elle se situe d'ailleurs dans le cadre d'un principe élémentaire que les veneurs doivent savoir bien qu'ils le mettent si peu en pratique : A la Chasse à Courre il ne faut pas se rassembler, mais se disperser. Le Verrier de la Conterrie au XVIII^e siècle disait déjà à quel point il était inutile de « s'agglutiner » dans les carrefours et de « pousser le propos ».

Pour illustrer le succès de cette méthode par un exemple, je citerai une chasse à la Roche de Bran, chez Hugues de Murard, le 28 mars 1974. Après une bonne menée vigoureuse pendant une heure nous nous trouvons en Moulière, le change bondit, puis les grands animaux... Nous voilà en défaut, ne sachant trop comment nous en sortir. Je me trouve un peu à l'écart avec 4 chiens que je garde précieusement et, par principe, je pars du côté opposé où est mon frère. Au bout d'une bonne demi-heure, au hasard de mes retours j'aperçois au bout d'une ligne, mon frère avec ses 15 ou 18 chiens et la Futaie, faisant leurs retours en silence bien sûr. Nous savons bien que si nous travaillons chacun dans notre coin il ne faut surtout pas sonner sans prendre le risque de voir rallier les chiens de l'autre. Je me doute bien aussi que mon frère est

géné par les 15 ou 20 cavaliers qui le suivent. Pour travailler, les chiens doivent être tranquilles. Je me dis alors que je ne ferai rien de plus en me joignant à eux. Rappelant mes quatre chiens presque à mi-voix je m'éloigne et m'en vais loin, sous le vent, c'est plus « chanceux ». Il faut savoir travailler grand. Comme l'on dit souvent entre nous à la chasse : « Il n'est pas là notre chevreuil, il s'en va... » Dans une très grande enceinte coupée à blanc mes chiens se rabattent et m'indiquent une voie haute, très haute même car ils ne crient pas. Quadrille et Sauvignon sont des chiens sûrs : je me dis que c'est sûrement la voie de notre animal. Mais je suis loin et personne n'entend ma trompe. Nos Boutons ont toutes les qualités moins quelques-unes cependant, c'est ainsi qu'ils n'ont jamais compris et ne comprendront sûrement jamais, j'en suis conscient, qu'ils doivent toujours nous avoir à l'œil et qu'ils ne doivent jamais nous laisser partir seuls. Ce n'est pourtant pas faute de leur avoir expliqué mais ils répondent que l'on part toujours « en douce » au point qu'il est vraiment difficile de nous voir... Que répondre à cela? Rien! Je dois donc reprendre mes quatre chiens et aller chercher mon frère. Perte de temps inadmissible. Je ne peux réprimer ma colère que je manifeste bruyamment à mon



Photo J.-Y. Boisson

épouse soumise pour que les autres entendent. On met à la voie et nous finissons par relancer après un forlanger périlleux et sonner l'hallali deux heures plus tard.

Si nous avions manqué ce jour-là à Moulière, cela aurait été de notre faute et non de la faute d'un territoire dont certaines personnes, et non des moindres, nous avaient dit qu'il était particulièrement dur et difficile.

Nous avons chassé dans de nombreux territoires (12 départements différents) et j'ai eu l'occasion de suivre d'autres équipages sur ces mêmes territoires et sur bien d'autres. Ces territoires sont différents, parfois même très différents.

Il y a quelque 20 ou 25 ans, même moins, j'entendais dire par des veneurs, qui bien entendu n'étaient jamais venus chez moi, que j'avais la chance de chasser dans un pays facile des animaux peu résistants... Ce refrain vieux comme la Vénérerie a l'avantage de convaincre et de rassurer celui qui le chante.

Je pense que l'on peut dire que, depuis 10 ou 15 ans, des échanges de vue objectifs et de nombreux déplacements ont été effectués qui ont permis de mettre en évidence les difficultés du voisin, le plus souvent comparables aux siennes sinon par la nature du moins par la taille.

Il est évident cependant d'affirmer qu'il y a deux sortes de difficultés où que ce soit : les difficultés naturelles et les difficultés artificielles.

Parmi les difficultés naturelles, la pire est sans aucun doute le change.

Si à chaque chasse les chiens n'avaient qu'un seul animal devant eux, ils deviendraient tellement confiants et entreprenants que la plupart des obstacles naturels seraient vaincus beaucoup plus aisément, indépendamment du fait que l'homme pourrait sonner la vue ou le vol-ce-l'est sans risque de se tromper. Mais à partir du moment où il faut maintenir « le même » au milieu de beaucoup d'autres, tout se complique; le comportement de l'équipage en entier devient différent : on croit, on doute, on hésite, parfois on ose et on regrette ou bien on n'ose pas et on regrette aussi... Tout est suspendu au chien qui « en veut » ou « qui n'en veut pas », ou bien encore à celui qui a « l'air » d'en vouloir et qui tout d'un coup « n'en veut plus »... Rien n'est absolu, tout est nuance... Nos territoires sont dans l'ensemble très vifs en animaux, nous avons eu et nous avons encore d'excellents chiens de change. Il nous arrive, surtout à partir du milieu de saison de pouvoir découpler 15 ou 18 chiens qui « n'ouvriront pas la gueule » sur un animal frais. Mais, malgré cela, le change nous fait peur... Nous savons à quel point un lot de chiens de change au chevreuil est fragile.

C'est pourquoi le débûché est une sécurité. Les bestiaux ne passant plus depuis longtemps l'hiver à l'étable, nous avons toujours eu du mal à faire des débûchés coulant dans notre pays d'élevage mais ils étaient tout de même amusants et, si le lot de chiens n'était pas trop ajusté dans le change, ils nous procuraient une chance de réussite. Mais on peut dire aujourd'hui qu'ils deviennent problématiques à cause d'une difficulté artificielle quasi-insurmontable : les clôtures électriques qui entourent les champs de chaque ferme. A cause de cela, plus de la moitié des chiens refusent de sortir dans les champs, il arrive même que nous les trouvions tous arrêtés sur les talus de bordure... Il faut se mettre à pied et à force d'appels et d'encouragement on arrive péniblement à reprendre la voie avec les plus courageux; la pibole est alors un instrument indispensable.

Et puis il y a aussi les maïs qui nous interdisent de débûcher avant le début novembre.

Ajoutez à cela qu'il n'existe pratiquement plus aucun des chemins creux qui permettaient aux cavaliers d'être toujours assez proches de la chasse.

Et puis enfin, si dans l'ensemble, l'accueil des cultivateurs est en général excellent grâce à une politique définie et très attentive, il arrive de rencontrer un grincheux qui transforme le plaisir de la journée en véritable épreuve morale.

C'est dire à quel point nous envions les amis qui découpent dans les grands massifs forestiers. Nous espérons qu'un jour peut-être, ceux qui sont dans l'aisance pourront quelque peu nous la faire partager. S'il n'est pas très agréable de parler de soi, je reconnais que cela peut être curieux ou distrayant pour les autres, c'est la raison pour laquelle je m'y suis prêté, et finalement on se rend compte au fur et à mesure que le papier se noircit qu'on écrit un livre.

L'atmosphère de mon enfance que j'ai évoquée plus haut montre que je n'ai pas découvert la Vénérerie, je l'ai toujours connue mais ce n'est pas suffisant. La Vénérerie est un art, elle est réservée à ceux qui en ont reçu le don.

Elle est naturelle et primitive, elle ne s'apprend pas, elle est instinctive. Elle est hors de portée des

esprits théoriques, elle est réservée aux esprits pratiques donc logiques et simples. Etre deux est un avantage; les dons de l'un et les dons de l'autre s'ajoutant, cela permet à chacun d'être à moitié doué. L'expérience aide aussi. Nous avons parcouru beaucoup de chemin depuis les 13 hallalis de renard sonnés en deux saisons. L'équipage de chevreuil termine sa 29^e saison et vient de sonner son 804^e hallali. Tout à fait au début, avant d'avoir pris notre premier chevreuil, nous avions convenu avec mon frère de mettre des galons sur notre gilet à notre 100^e prise, nous doutions que cela arriverait un jour...

A l'époque où la chasse du cerf et du sanglier fermait en avril nous allions parfois nous joindre au Rallye Boissière et, ensemble, nous avons pris 9 cerfs et 3 biches. N'étant pas habitués au buisson creux, nous ne pouvions supporter l'idée de rentrer au chenil sans chasser; c'est pourquoi lorsque l'on ne pouvait mettre un cerf debout on chassait volontairement une biche. Un jour même où nous trôlions depuis longtemps, les chiens attaquent enfin et on entend crier « Vlô » de l'autre côté de l'enceinte. Avec mon frère on se dit qu'après tout tant pis, c'était la fin de la saison, et s'il n'était pas trop gros...

Je me précipite demander à Louis de Chabot si c'était possible, espérant bien qu'il accepterait connaissant son amour de la chasse qui valait bien le nôtre. Peu après, je me trouve avec mon frère au bon moment pour voir notre animal traverser la petite prairie des Ogeards; on se rend compte qu'il pèse plus de deux cents livres, alors par amour de nos chiens et pensant à la saison prochaine nous décidons d'arrêter.



Photo Diego de Bodard

Nous n'avions pas le 20 en bandoulière et nos chevaux n'étaient pas « Princesse »!

Cette petite prairie des Ogeards borde le hameau du même nom. Là, il y a 100 ans habitait Pierruche le célèbre piqueux de M. Jacques de Vezins. J.R. Feer y habite aujourd'hui, grand amateur d'histoire, chercheur patient et passionné, il a découvert la Vénérerie il y a 25 ans et en est devenu un défenseur convaincu et averti. Ami de notre équipage, je lui cède volontiers la plume.

Champiré, le 21 janvier 1979

Diego de Bodard

Alors que ce numéro était à l'impression, nous apprenons le décès de Monsieur Pierre de Bodard. Nous évoquerons sa mémoire dans le numéro 54.

LE RALLYE ARAIZE *par R.J. Feer*

M. Pierre de Bodard animé d'un immense amour de la chasse a su le transmettre à ses fils chez qui ce sentiment put largement s'épanouir. On raconte en famille cette anecdote, où pendant les Vêpres, à l'église du village, les enfants de Marie s'efforçaient de lancer vers Dieu des chants discordants, et M. Pierre de Bodard les oreilles éraillées soufflait à ses enfants : « ça chasse-t-y-mal ! ».

C'est le 23 juillet 1950 que M. Pierre de Bodard consent avec l'appréhension qu'on imagine aux instances de ses fils à monter un équipage de chevreuil à condition qu'ils en prennent la responsabilité, et il note sur son livre : « Les garçons veulent chasser le chevreuil, je les attends à l'œuvre. »

Les premiers temps seront d'ailleurs difficiles et la première saison ne permet pas de sonner un hallali. Les chiens sont, à cette époque tricolores ou blanc et orange de modèle très divers.

M. Roger Vénier ne veut pas chasser le chevreuil, mais le Vte de Rougé laisse ses chiens à l'équipage pendant qu'il est appelé par la marine nationale à servir en Indochine pendant deux ans.

L'apprentissage va bon train et Diégo de Bodard s'informe dans les autres équipages des conditions d'élevage, rencontre maîtres et piqueux et se forge petit à petit avec son frère une éthique de la vénerie du chevreuil dont nous allons voir qu'ils surent tirer profit. La deuxième saison voit la prise de 7 animaux, et 13 prises marquant la troisième.

Alors le Rallye Araize, avec 22 chiens, fait seul la saison suivante et sonne 17 hallalis. On peut considérer que quand un équipage de chevreuil dépasse les 15 prises annuelles, il chasse très honorablement. Alors que dire de cet étonnant équipage, parti dans la voie du chevreuil avec les moyens du bord qui va réaliser cette gageure de prendre treize années de suite plus de 30 chevreuils, et, cinq saisons, plus de 40 ? Où est le truc ?

science appliquée aux chiens dont ils ont assuré l'élevage au chenil, donne cette connaissance intime des réactions de chaque chien, à condition d'être là pour les voir, c'est ce qui donne la science du défaut et tout particulièrement la science du change.

En partant d'axiomes simples (un chevreuil chassé ne s'accompagne jamais. — Un chevreuil debout vu loin du défaut a toutes les chances d'être l'animal de chasse. — Si on est sûr qu'il y a un change il faut arrêter sans hésiter. — Il ne faut jamais s'avouer vaincu que lorsqu'on est pris par la nuit. — Les chiens ont le moral de leur patron), en vérifiant presque toutes les circonstances de chasse avec patience et intelligence, ils en ont tiré des règles simples dont le respect scrupuleux assure le succès. Toutes les actions doivent tendre vers ce succès. Les chiens utiles au chevreuil sont les chiens les plus vites. Mais il ne faut pas prendre le mot « vite » au sens strict du terme de la seule allure à la course, mais au sens du chien le plus dépêchant (celui qui ne perd pas de temps) celui qui comprend le premier par son intelligence et, selon une maxime transmise par la bouche de M. de Falandre qui la tenait de M. Beauchamp, il faut ensuite faire reproduire « le plus vite sur la plus vite ». Le bon chien est celui qui a une grande classe de travail, qui fait des grands retours, « le bon chien est celui qui retrouve ». L'effectif de la meute est toujours de moins de quarante chiens, oscillant entre trente-cinq et trente-huit en début de saison pour finir la saison avec vingt-sept à trente. L'équipage n'entretient jamais plus de six à huit chiennes. On découple entre vingt et vingt-huit chiens. Le type de chien adopté est l'anglo-français blanc et noir de construction solide avec une bonne charpente, pas trop de viande, et de taille assez élevée. Ce n'est pas un chien lourd mais athlétique. Il est d'une distinction sans doute moins raffinée qu'un chien plus français avec une belle oreille, mais la meute du Rallye Araize constitue un bel ensemble dont la majo-



Il n'est pas d'exemple qu'un travail assidu et parfois très lourd, fait avec foi et intelligence, n'ait porté ses fruits. Nous allons essayer d'expliquer ici « la science des Bodard » car, dès maintenant, il faut chercher ailleurs que dans des territoires faciles et des chiens surdoués les raisons d'un éclatant succès.

MM. Diégo et Etienne de Bodard ont la science de l'animal, c'est-à-dire un coup d'œil hautement qualifié pour juger un animal domestique ou un gibier. Cette



Photos Diego de Bodard



rité des sujets sont marqués de feux pâles. Les origines viennent du Rallye Campine et du Rallye Ardillères. Les maîtres d'équipage estiment ce modèle de chien correct et satisfaisant, compte tenu des impératifs qui sont les leurs. Ils s'évertuent à conserver une qualité aussi bonne que possible. Chaque année, il naît au chenil entre dix et douze chiots, dont on conserve six ou sept sujets sélectionnés sur le modèle selon le type et la construction. Les jeunes chiens subissent rarement l'école du couple et, après les promenades d'été, ils sont mis à la chasse progressivement. Il n'est jamais fait de chasse de jeunes chiens; les jeunes commencent à chasser avec les anciens mais, à partir du mois de janvier, où les jeunes commencent à prendre des initiatives, il en est mis moins à la fois car si les initiatives n'étaient pas heureuses cela provoquerait des désordres regrettables. Le dosage des jeunes dans l'ensemble découplé dépend du type de territoire où l'on doit chasser.

Il est à noter qu'on ne recherche pas au Rallye Araize une parfaite mise en meute de la part des chiens qui, dans toutes les occasions, au départ ou au retour de chasse, évoluent très librement autour de ceux qui les servent. Par contre, ils sont très « dans la main » au cours de la chasse pour que les Maîtres d'équipage puissent les prendre et les utiliser à chaque intervention nécessaire. C'est une des caractéristiques de cet équipage : chaque patron et le piqueux monté prennent, dans les défauts, chacun quelques chiens pour travailler ce qui raccourcit d'autant la durée des hourvaris. M. Diégo de Bodard nous a déclaré : « Nous ne prétendons pas que notre système soit parfait, il est probablement souhaitable qu'un lot de chiens soit sous le fouet derrière ceux qui le servent, mais ces chiens éparpillés sont plus gais, plus libres. » Effectivement, nous avons toujours eu l'impression, en participant aux chasses de l'équipage, que les chiens sont, en fin de

compte, dignes de la confiance qu'on leur témoigne. Comme dans une entreprise d'ailleurs, une plus grande liberté laissée aux individus permet dans les circonstances qui l'exigent de mieux catalyser les énergies nécessaires. Ce sont les chiens qui chassent, c'est sur eux que repose l'efficacité. Aucune défaillance n'est admise, mais la confiance règne. L'intervention de l'homme doit être la moins fréquente possible, il faut surtout être près des chiens et essayer de tout voir. Mais une intervention, une fois décidée doit être franche et efficace. L'intervention doit toujours être payante, elle doit toujours « faire avancer ». Une intervention inutile est une grave erreur. Observer toujours les chiens avec une présence discrète est la grande vertu des maîtres du Rallye Araize, qui, éventuellement, se cachent pour ne pas troubler le travail des chiens. Tout éclat de voix est prohibé, le bruit même du sabot des chevaux sur les chemins pierreux ou goudronnés doit être évité car il distrait les chiens; bien entendu pas de sonneries débordantes.

Gagner du temps c'est, d'abord, ne pas en perdre, et la parfaite entente des deux frères qui dirigent l'équipage est certainement à la base de l'efficacité des initiatives. Si l'aîné bénéficie d'une autorité morale certaine, le cadet fait état d'une brillante et intelligente acuité cynégétique. Prendre chacun ses chances (il est inutile d'être groupé) ne pas se laisser leurrer par une impression personnelle mais ne croire que les chiens, dont une connaissance affinée donne toute la science de la chasse, être hanté à chaque départ de chasse par le risque de manquer et renouveler sans cesse la prouesse du tournoi, défier toujours la grande inconnue de l'épopée, pour vaincre, ce n'est plus un secret, mais un trésor de famille où MM. Diégo et Etienne de Bodard puisent non pas avec insouciance, mais avec conviction.

Il y a quelque quinze années maintenant, le débûché



offrait une grande sécurité car on y évitait la plus grosse difficulté, la plus dangereuse péripétie du cours du chevreuil : le change. Hélas, les clôtures électriques ont rendu le débûché aléatoire et plein de risques et cette circonstance autrefois si attrayante est devenue un véritable problème. Le change reste donc la grande difficulté. En effet, plus un chien est de change, plus il est réfléchi donc moins rapide, ce qui est difficilement conciliable avec l'efficacité fulgurante des maîtres de l'équipage. Dernier détail technique que nous a confié M. Diégo de Bodard : le train doit être en accélération continue. Plus le temps passe, plus la fatigue se fait sentir, plus il est important d'augmenter le forcing et, pour conclure, d'accélérer très nettement sur les fins de l'animal.

Voilà donc exposé l'ensemble des particularités qui, à notre avis, constitue la technique de chasse du Rallye Araize. Nous les résumons : connaissance des chiens, des chiens diligents, esprits d'observation et de décision, pas de perte de temps, pas de bruit intempestif, accélération du train, volonté de vaincre.

Mais revenons à l'historique de l'équipage. En 1954, le Rallye Araize décida de s'associer avec le Rallye l'Orgerays au regretté comte du Boispéan. On se rappelle l'exposition de Vènerie à Poitiers en 1957 où on remarquait tout particulièrement le lot de chiens blancs et noirs présenté par le Rallye Campine au prince Xavier de Mérode; et bientôt, en 1959, le chenil de Champiré reçut une chienne de cet élevage : Chevreuse. Ses descendants, Mervent, Mourzouk et Marasquin échappèrent à la terrible épreuve de l'ankylos-tomose et de rhinoamygdalite qui s'abattit sur le chenil.

Ces trois chiens saillirent la lice Ninive venant de chez le comte Alain de Roualle. Le croisement fut à l'origine de la fameuse génération des « R » : Radieux, Ribou, Ronceveaux, Rillette qui firent les grandes saisons de l'équipage.

Jusqu'en 1960 l'ensemble des chiens était très criant mais les années qui suivirent furent moins généreuses de ce point de vue; mais ces dernières années ont marqué à nouveau un très gros progrès dans ce domaine. Tous les chiens apparentés sont maintenant dans un bon ensemble sans individualité brillante mais souvent avec des voix très proches difficiles à distinguer les unes des autres, tant elles se ressemblent.

Enfin en 1969, le Rallye Araize s'associait avec le Rallye Boissière au vicomte Louis de Chabot qui faisait apport d'une douzaine de chiens blancs et noirs d'une qualité réelle et dont, aujourd'hui, l'excellent Saphir est issu. Les boutons du Rallye Boissière continuent à porter la fameuse tenue, rouge à parements chamois, des comtes de Chabot, équipage du Parc Soubise. Ainsi aux territoires traditionnels du Rallye Araize sont venus s'ajouter ceux du Rallye Boissière qui permettent à l'équipage de maintenir son activité à temps complet, tout en ayant à faire des déplacements extrêmement importants (10 000 kilomètres par an) les deux tiers des chasses ayant lieu à plus de cent kilomètres du chenil. Il faut ajouter que l'équipage fait aussi chaque année des déplacements plus lointains : Ecouves, Quénécan, Mervent. Il garde un souvenir particulièrement agréable de deux déplacements en forêt de Moulières où cinq hallalis furent sonnés en quatre chasses. Chaque année, depuis 18 ans, le Rallye Araize et ses associés qui ne forment, en fin de compte, qu'un seul et même équipage, font un déplacement chez le marquis de Contades-Gizeux. Ces territoires de Touraine (Château La Vallière - Bourgueil) restent une région privilégiée pour la vénerie.

Les territoires habituels de l'équipage sont toujours Ancenis, Boissière, Chausseraie, le Parc Soubise, Pavée, tous territoires vifs en animaux. Les chasses sont suivies le mardi par douze cavaliers environ et le samedi par une vingtaine, voire une trentaine.

Ajoutons que le Rallye Araize a été servi pendant 14 ans par Bernard Bouteiller, dit La Futaie, qui pendant huit saisons fut piqueux monté. Très jolie trompe et connaissant parfaitement la vénerie du chevreuil, il a été pour les maîtres d'équipage un soutien de premier ordre.



Voilà contée en quelques pages l'histoire de ce prestigieux équipage de chevreuil à la tenue bleu foncé à parements et retroussis rouge dont le bouton qui représentait à l'origine une tête de renard de profil est maintenant orné d'une tête de chevreuil soulignée d'une banderole « Champiré ».

Pour conclure notre interview, nous avons demandé à M. Diégo de Bodard quels étaient les souvenirs les plus marquants de sa carrière de veneur. Il nous a cité pour réponse :

- la première année où l'équipage a pris plus de 40 chevreuils;
- les quatre chasses en forêt de Moulières où cinq hallalis furent sonnés;
- une chasse au Parc Soubise où il a fallu faire vingt-cinq kilomètres pour retraiter jusqu'au camion.

Prendre quarante-six chevreuils en une saison?

« Ce n'est rien, Vive le roi ! » (1)

Nous souhaitons à l'association des Rallyes Araize, Boissière et l'Orgerays, sous le fouet de ses masters, d'animer la vénerie française encore pendant de nombreuses et brillantes saisons et nous la louons fort de tant de dynamisme, tant il est vrai que, comme Polytechnique, le piano de Jazz mène à tout... à condition d'en sortir.

R.J. FEER

(1) Paroles prononcées par Diégo de Bodard de la Jacopière trisaïeul du maître d'équipage actuel pour exhorter ses hommes à continuer le combat alors qu'il venait d'être gravement blessé.